

**Lafortune et Lachance**  
**Enfin du théâtre comique**

« Lafortune et Lachance », Texte et mise en scène : Robert  
Marinier Présenté par le Théâtre du Nouvel-Ontario

Danielle Charbonneau

Volume 3, Number 9, April 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43574ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charbonneau, D. (1980). Review of [Lafortune et Lachance : enfin du théâtre comique / « Lafortune et Lachance », Texte et mise en scène : Robert Marinier Présenté par le Théâtre du Nouvel-Ontario]. *Liaison*, 3(9), 10–10.

# Lafortune et lachance

## Enfin du théâtre comique

“Lafortune et Lachance”

Texte et mise en scène: Robert Marinier  
Présenté par le Théâtre du Nouvel-Ontario

Nul ne pouvait prévoir du comédien Robert Marinier, un texte aussi plein d'humour et de fantaisie. Pour la première fois, il délaisse le métier de comédien pour se faire auteur et metteur en scène de “Lafortune et Lachance” présentée à la Slague de Sudbury. À partir d'un thème (une agence de rencontre appelée “Cupidonez”), Robert Marinier a créé l'imbroglio absolu en exploitant les situations délicates d'un homme et d'une femme qui, avec toute la volonté du monde, ne peuvent parvenir à un commun accord. L'auteur a conjugué les moeurs de notre société, (parfois difficiles à comprendre) aux jeux de mots... Un texte solide, en présumant que bien faire rire est l'apanage d'auteurs comiques avertis.

Paul Latreille (dans le rôle de Jacques Lachance) maintient le rythme des différents tableaux avec aisance: du claustrophobe évincé au “gars en mal d'aimer”, il côtoie brillamment les situations difficiles dans lesquelles l'auteur l'a plongé.

Katherine Kilfoil (dans le rôle de Rita Lafortune, celle qui ne sera jamais dupe...) possède la qualité d'être elle-même et le talent d'être présente sur scène.

Christiane Drolet en soutenant des rôles multiples, et ingrats par l'effet de courtes répliques, assure l'harmonie et l'enchaînement des différentes scènes.

Luc Thériault a pris la place qui lui revenait, particulièrement dans le rôle du garçon de table. Un jeu de comédie rapide, bien rythmé et sans bavure.

À cela, il faut ajouter un décor étudié et simple à la fois pourvu d'un éclairage discret donnant à “Lafortune et Lachance” une maîtrise technique presque irréprochable.

Robert Marinier a su relever avec brio, l'immense défi qu'est “Lafortune et Lachance”... et probablement destiné dans la lignée des têtes de file de la comédie. Une pièce de bon goût ou la chance de bien rire. Enfin...

“Lafortune et Lachance” est encore à l'affiche les 7, 8 et 9 février à 20h30, à La Slague.

Le mercredi 6 février 1980, Le Voyageur 3



# Protègera nos Foyers et...

Le 4 mars dernier, le Théâtre de la Vieille 17 faisait escale à Ottawa pour présenter son dernier spectacle **Protègera nos foyers et...** Cette représentation s'inscrivait dans le cadre d'une tournée qu'effectuait la troupe à travers l'Ontario afin de sensibiliser la population étudiante francophone à la lutte que mènent les étudiants de Penetanguishene pour l'obtention d'une école secondaire de langue française.

Le spectacle illustre les différentes étapes de l'histoire franco-ontarienne, depuis l'arrivée des premiers colons en Ontario, en passant par l'inévitable Règlement 17, la Dépression, la deuxième guerre mondiale, jusqu'à l'acquisition lente et pénible des écoles secondaires de langue française. Des extraits de film et une bande sonore viennent compléter ce panorama historique.

On a souvent recours à l'humour au cours de la pièce. L'auditoire de l'Odéon du Centre Universitaire (Université d'Ottawa) n'est pas prêt d'oublier le combat de lutte entre l'abominable Règlement 17 et le pauvre Ti-cul franco-ontarien, maigrichon et faiblard, qui surmonte son handicap de minoritaire pour vaincre son adversaire de façon éclatante. Il y a les membres de la “Patente” qui se rencontrent au son de la musique de “La panthère rose” pour parler d'écoles et de caisses populaires, idées subversives qu'ils cachent à l'intérieur de leurs manteaux. Enfin, il faut mentionner le clown Plouf (joué à merveille par Jean-Marc Dalpé), symbole du Franco-Ontarien qui ne sait pas encore s'affirmer et à qui on doit expliquer comment lutter pour une école.

Cette création collective a été conçue et montée en l'espace de quatre semaines, ce qui constitue un tour de force d'autant plus que deux des comédiens n'avaient pas d'expérience de scène. Jean-Marc Dalpé, fondateur du Théâtre de la Vieille 17, et Carole Avelin ont travaillé avec Victor Dupuis et Bernadette Marchand, deux étudiants de Penetanguishene, pour mettre sur pied un spectacle plein de vigueur et d'énergie. Malgré le manque d'expérience des deux étudiants, les quatre comédiens se sont montrés à la hauteur des nombreuses exigences techniques qu'ils se sont imposées. Leur travail a produit une soirée théâtrale cohérente qui s'est déroulée sans bavure.



Protègera nos foyers et...  
de G. à D.: Bernadette Marchand  
Jean-Marc Dalpé, Carole Aveline et  
Victor Dupuis.